

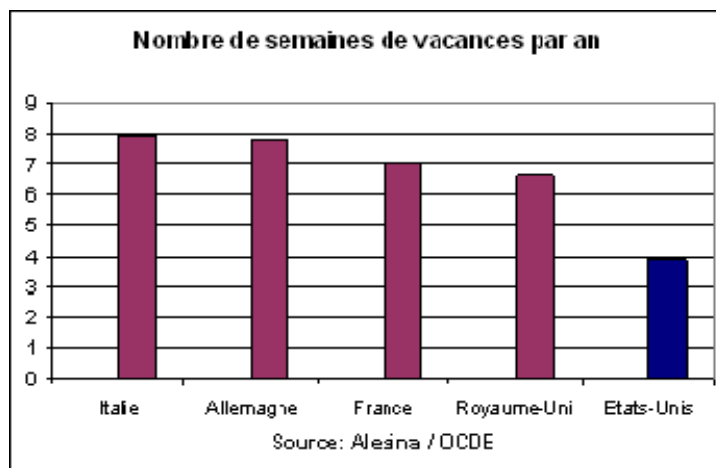
JEAN PISANI-FERRY

Les Américains préfèrent être riches qu'en vacances

Si les Européens prennent plus de congés que les Américains, ce n'est pas pour des raisons culturelles ou fiscales. Cela tient à une réponse différente qui a été apportée à la montée du chômage.

C'est un fait : les Européens prennent bien plus de vacances que les Américains. En moyenne, un Français travaille 40,5 semaines par an : presque six de moins qu'un Américain. RTT ou pas, il en va de même en Allemagne (40,6 semaines), en Italie (41 semaines) et même au Royaume-Uni (40,5 semaines). Qu'ils soient libéraux ou socio-démocrates, nordiques ou méditerranéens, les Européens passent moins de jours au bureau que leurs cousins d'outre-Atlantique.

Qu'on se rassure : les Européens ne prennent pas douze semaines de vacances par an. Mais si les autres motifs d'absence jouent aussi, la raison principale de l'écart sur les jours ouvrés reste que nous passons près de deux fois plus de temps en vacances (voir graphique). D'ailleurs, il n'y a pas de législation des congés payés aux Etats-Unis, alors que dans tous les pays européens, la loi impose un minimum (quatre semaines), auquel s'ajoutent des jours supplémentaires fixés par accords collectifs.



Depuis peu, une controverse fait fureur parmi les économistes américains : pourquoi en va-t-il ainsi ? Elle a été lancée par Olivier Blanchard, du MIT, qui a relevé que l'écart de revenu par tête entre Américains et Européens s'expliquait pour beaucoup par la quantité de travail fournie. Il y voit l'expression de préférences différentes : nous aurions un plus grand penchant pour le loisir. Du Minnesota, Edward Prescott lui a rétorqué que si les

Européens prennent des vacances, c'est parce qu'ils sont surchargés d'impôts et que le travail ne paie pas.

Aucune des deux explications n'est convaincante. Il y a quarante ans, les Européens travaillaient autant que les Américains, et les plages étaient aussi belles. Quant à l'explication par les impôts, elle suppose non seulement que les salariés choisissent la durée de leurs vacances, mais en plus qu'ils ajustent leur comportement en réponse à la fiscalité.

Alberto Alesina, de Harvard, propose une autre piste. Le plaisir que me procurent les vacances, dit-il, augmente avec la durée des congés de ma famille et de mes amis. A quoi bon être en congé si tous mes proches sont au travail ? La divergence entre les deux rives de l'Atlantique était au départ accidentelle : face à la montée du chômage dans les années 1970 et 1980, les syndicats européens ont poussé au partage du travail, et les réponses au choc ont divergé. Mais, désormais, les deux équilibres, l'américain et l'europpéen, sont stables.

Reste une question : collectivement, vaut-il mieux gagner plus ou prendre davantage de vacances ? Alesina avoue ne pas savoir. Beau sujet de réflexion pour la plage.